ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie
et d'histoire des religions

de 139 av. J.-C. dû à Cornélius Hispanus et connu grâce au texte de Valère Maxime. Nous croyons, au contraire, qu'un édit de ce genre venait répondre à l'instabilité ayant caractérisé l'année 140 av. J.-C. Au moment des réformes agraires, des prévisions astrologiques annonçant des changements auraient risqué de déstabiliser une situation déjà précaire.

En conclusion, cet ouvrage collectif présente une analyse fine de l'astrologie au prisme des pratiques sociales et de la construction des pouvoirs. Même si, par la force des choses, certaines répétitions se

produisent d'une étude à l'autre, il s'agit d'une lecture instructive et stimulante qui montre bien à quel point le lien entre l'astrologie et la politique a marqué l'histoire de l'Empire. Nous concluons en citant cette idée de Jean-Pierre Vernant selon laquelle les astres participent à une « instance de légitimation » des empereurs si bien que leur présence dans l'apanage impérial sera constante jusqu'à la fin.

FABIO SPADINI
Freie Universität Berlin

KATELL BERTHELOT, *Jews and Their Roman Rivals: Pagan Rome's Challenge to Israel*, Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2021, 519 pages, ISBN : 978-0691199290.

186

Tous les mots du titre de ce livre ont du sens. Alors que l'historiographie identifie en général dans le corpus rabbinique des réponses au défi que représente le christianisme pour l'identité juive de l'Antiquité tardive, c'est bien au défi que représente la Rome « païenne » que Katell Berthelot consacre son attention (pp. 7-8). Elle préfère, au terme de « Judéens », celui de « Juifs », du fait qu'elle travaille sur la culture, les normes sociales, les coutumes (notamment rituelles) de ce peuple, fondées sur la Torah (p. 26). Enfin, elle ne prétend pas faire un récit des relations conflictuelles entre les deux peuples, ni les comparer dans le but de souligner leurs ressemblances et leurs profondes dissemblances, comme Martin Goodman dans un livre classique¹. Son projet est de soutenir l'idée que la domination romaine a représenté un défi majeur, inédit et idéologique, sur l'autodéfinition des Juifs.

On appréciera en particulier la capacité de l'auteure à penser la pluralité d'un judaïsme qui, de surcroît, connaît de profondes évolutions durant la période couverte, tout en appréhendant les transformations de Rome

elle-même, depuis le II^e siècle av. J.-C. jusqu'à la victoire du christianisme. Avec l'évolution vers le Principat, l'annexion romaine de la Judée, la destruction du Temple de Jérusalem, l'octroi de la citoyenneté à tous les hommes libres de l'Empire en 212 et la christianisation, le pouvoir romain et sa politique à l'égard du peuple juif ne peuvent être conçus de manière simple. Toute cette complexité est élégamment présentée et rendue accessible par de nombreux rappels, des parenthèses explicatives, des définitions régulières. La bibliographie considérable (pp. 439-491) et le très grand nombre de travaux récents et innovants consultés, ainsi que le riche index des sources littéraires (pp. 493-519) et le renvoi à toute la documentation compilée sur le site « Judaism and Rome » (<https://www.judaism-and-rome.org/>), aussi bien littéraire, épigraphique et papyrologique que numismatique, iconographique et archéologique, font du corpus sur lequel se fonde la réflexion une autre qualité que l'on ne saurait trop louer. Ce livre a été permis par le projet du Conseil européen de la recherche (ERC) *Judaism and Rome* (2014-

¹ MARTIN GOODMAN, *Rome et Jérusalem. Le choc de deux civilisations*, Paris, Perrin, 2011 [éd. orig., 2007].

2019), et tout le potentiel de cet effort collectif, comme les fruits des nombreuses rencontres scientifiques et des ouvrages issus de ce projet, se ressentent profondément.

La thèse, affirmée avec clarté dès la page 2, est régulièrement reformulée jusqu'à la conclusion (pp. 429-432), et soumise à l'étude selon cinq angles d'approche. Cela n'en fait certes pas une enquête exhaustive, mais l'envergure dépendait des sources et de la bibliographie et, vu les dimensions de l'ouvrage et sa force argumentative, c'est déjà immense.

Le premier chapitre signale les influences que les grands empires antérieurs à Rome ont pu avoir sur le judaïsme (pp. 29-87). Confrontés à des défis nouveaux, les auteurs ont adapté leurs définitions de l'identité du peuple, leurs normes et leurs attentes. L'image du messie libérateur, chef de guerre, serait par exemple construite à l'image du roi guerrier hellénistique, légitimé par la victoire (p. 80).

Le deuxième chapitre insiste sur le défi inédit que représente l'Empire romain (pp. 88-176). La domination d'un peuple et non d'un roi, l'idée qu'ont les auteurs romains de constituer un peuple « élu », d'être les plus pieux des hommes, voués à une domination universelle et éternelle, sont autant de thèmes qui, selon Katell Berthelot, constituent une menace pour l'identité des Juifs. Cet autre peuple « élu » attend la fin des royaumes de ce monde et la liberté, mais demeure vaincu ; l'idéalisation de la *pax romana* paraît faire écho à la promesse selon laquelle toutes les nations du monde seront bénies en Abraham (Genèse 22,18). La victoire romaine et les politiques d'humiliation du peuple juif (par le triomphe, le *fiscus Iudaicus*, la monnaie *IUDAEA CAPTA*, etc.), peuvent être perçues par les Juifs comme une sorte de « *translatio templi* » (p. 160), depuis Jérusalem vers Rome, d'une substitution des Romains aux Juifs dans le plan divin pour le monde (pp. 89 et 163). De ce « challenge » est né l'assimilation, dans la littérature rabbinique, de Rome avec Ésaü, le jumeau/ennemi de Jacob/Israël (pp. 167-175).

Trois aspects de cette menace particulière fournissent la matière des chapitres suivants.

D'abord, la force des Romains (pp. 177-256). Aussi bien comme adversaires que, parfois, comme membres de l'armée romaine, les Juifs ressentent cette puissance. En réponse, ils se présentent eux-mêmes comme des guerriers, forts d'une expérience pluri-séculaire avec les victoires bibliques, l'expérience comme mercenaires ou bien, à l'époque d'Hyrkan II et d'Hérode, au service de Rome. L'œuvre joséphienne montre une appropriation de la représentation du vaincu comme guerrier efféminé (pp. 218-220) ; stratège de la Galilée pendant la guerre, Josèphe prétend avoir équipé et entraîné ses hommes selon le modèle romain (pp. 224-225) ; Dieu lui-même est parfois présenté avec les caractéristiques de l'empereur (pp. 225-226). Mais la littérature rabbinique transforme plutôt l'interprétation de la force (comme l'étude de la Torah) ou de la masculinité (comme la maîtrise de soi, notamment devant la souffrance et la mort) afin de développer un contre-modèle.

Ensuite, l'auteur aborde la loi et la juridiction romaines (pp. 257-339), cet objet de fierté pour les Romains. Les cours provinciales ne sont évidemment pas abolies, mais elles n'ont guère les moyens de faire appliquer leurs sentences. Puisqu'il est possible de faire appel devant la cour du gouverneur romain, Katell Berthelot observe une hiérarchisation *de facto* des cours et des droits, alors même que la loi des Juifs, la Torah, est un élément de leur identité. La réponse à ce défi est multiple. D'une part, la *halakha* rabbinique s'enrichit d'adaptations de principes issus du droit romain (pp. 276-285) ; d'autre part, alors que la loi de Moïse était vue, dans la littérature juive hellénisée, comme universelle, les rabbins en font l'héritage exclusif du peuple juif (pp. 316-338).

Ce resserrement est étroitement lié au dernier des défis examinés dans ce livre, celui de la citoyenneté (pp. 340-428). L'ouverture de la citoyenneté romaine est célébrée dans

le monde méditerranéen comme une marque de générosité, et un bienfait pour tous les peuples (pp. 343-362). Si la littérature juive a commencé à employer le vocabulaire civique pour définir ses réalités durant l'époque hellénistique (pp. 368-373), à l'époque romaine la question se complexifie, car l'appartenance au peuple juif repose sur deux types d'alliance: l'alliance abrahamique, donc l'élément ethnique, et l'alliance sinaïtique, c'est-à-dire la reconnaissance d'une loi commune révélée à Moïse (p. 342). Un Gentil qui se convertit peut être vu soit comme un nouveau citoyen (c'est le cas chez Philon d'Alexandrie, Flavius Josèphe et, dans une certaine mesure, dans la documentation épigraphique: pp. 373-384), soit comme un fils d'Abraham, associé au peuple (pp. 398-426), à l'image de l'adoption qui, dans le monde romain, permet à un individu d'entrer pleinement dans une autre famille. Au contraire du droit romain, qui inclut la possibilité de perdre ses droits civiques, les rabbins estiment qu'un converti, même s'il viole les commandements, ne peut plus redevenir un Gentil (p. 397).

Ce résumé ne prétend pas couvrir toute la richesse de l'analyse. Il vise seulement à montrer l'étendue de l'enquête et la diversité des domaines explorés. Katell Berthelot propose de voir dans la littérature juive, majoritairement rabbinique du fait de sa richesse, des adaptations du modèle romain et des réponses diverses, soulignant que l'on ne peut s'en tenir à une analyse dichotomique entre adoption et résistance. À ce titre, ce livre pourra intéresser aussi bien les spécialistes du judaïsme ancien que ceux du monde romain, et tous les chercheurs intéressés par les questions liées à l'identité et aux transferts culturels. Il sera assurément un ouvrage incontournable pour les études à venir sur les rapports entre les Juifs et les Romains et sur la construction de l'identité juive durant l'époque du second Temple.

MICHAËL GIRARDIN

Université du Littoral – Côte d'Opale

188

MARINELLA CERAVOLO, *L'« historiola » nella Mesopotamia antica. Mito, rito e performatività*, Roma, Bulzoni (« Chi siamo. Storia delle religioni » 50), 2022, 344 pages, ISBN: 978-88-6897-284-4.

The book under review treats the so-called *historiola* (« small mythical story ») at the intersection between Assyriology and religious studies. The primary objective of the author is to fundamentally reconceptualize the prevailing notion, which currently views *historiolae* as mere literary embellishments of ritual, and instead to shed light on them through the theory of linguistic and performative acts.

This exposition is the product of the author's PhD dissertation submitted to the University of Rome, La Sapienza. The book is divided into three main parts: « Genesis and development of the *historiola* », « From general to particular », and « Return to general ».

Finally, the book concludes with an appendix that provides editions and translations of the seven analyzed *historiolae*.

The first part provides an overview of the current state of the art on the *historiola* from the fields of anthropology, linguistics, speech act theory, and history of religions. The opening chapter, « *Historiola*: The creation of a tool » (§ 1), delves into the detailed history of studies on the term *historiola*, tracing its origins from its first attestation to more recent research. The aim is to demonstrate that *historiola* is an etic term, « the artificial product of a purely academic classification effort » (p. 85), but still valuable for academic purposes. The